Document generated on 10/12/2024 2:23 a.m.

Séquences : la revue de cinéma

# Clouds of Sils Maria
## La persistance de la mémoire

Anne-Christine Loranger

Number 295, March 2015

URI: https://id.erudit.org/iderudit/78196ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Loranger, A.-C. (2015). Review of [Clouds of Sils Maria : la persistance de la mémoire]. *Séquences : la revue de cinéma*, (295), 19–19.

Tous droits réservés © La revue de cinéma Séquences, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# Clouds of Sils Maria

## La persistance de la mémoire

*Sis aux pieds des montagnes, le village suisse de Sils Maria est le lieu d'un phénomène mystérieux, le serpent de Maloja, une immense chaîne de nuages. Sous certaines conditions météorologiques, cette chaîne glisse lentement sur les pentes de la vallée comme un boa gigantesque. Olivier Assayas a choisi ce phénomène comme métaphore pour explorer le passage inexorable du temps et les traces, bonnes ou mauvaises, qu'il laisse dans la mémoire.*

**Anne-Christine Loranger**

Qui, mieux qu'une actrice, a conscience de la fuite sauvage du temps ? Comment un personnage qui vous a marqué continue-t-il à vivre, en soi et à côté de soi ? Dernier cru du réalisateur français Olivier Assayas, ***Clouds of Sils Maria*** fait le portrait d'une actrice au travail, tout en y mêlant son conflit générationnel avec celles qui la suivent, ainsi que l'analyse des effets du temps qui passe, paraissant sournoisement s'attarder et qu'on voudrait retenir.

Lorsqu'on demande à Maria Enders, star européenne au sommet de sa gloire, de jouer Sigrid dans *Le Serpent de Maloja* – une pièce de Wilhelm Melchior qui l'a rendue célèbre vingt ans plus tôt –, elle accepte par fidélité à un metteur en scène qui vient de mourir. Toutefois, ce n'est pas Sigrid, jeune femme intrépide, qu'elle devra jouer, mais Héléna, sa patronne, une quarantenaire vulnérable qui en tombe amoureuse et que Sigrid conduit au suicide. Maria s'esquive en Suisse pour travailler dans la villa de Melchior, située sur les hauteurs de Sils Maria; soutenue par son assistante Valentine, la comédienne se met à répéter son personnage. Le choix de l'actrice interprétant Sigrid s'étant tourné vers Jo-Ann Ellis, une jeune starlette américaine controversée, fait découvrir à Maria le monde survolté du cinéma jeunesse, ses *tweets* et ses scandales, pour lequel elle n'éprouve aucun intérêt (contrairement à Valentine).

Serait-ce la nostalgie d'un certain cinéma européen qui a tracé le personnage de Maria ? En conférence de presse, Assayas esquisse ses troubles intérieurs : « Est-elle la jeune fille qui autrefois a interprété Sigrid dans le film de Wilhelm Melchior; est-elle l'adulte, la femme mûre que lui renvoie le regard d'autrui ? Ou bien encore l'un ou l'autre des personnages qu'elle a incarnés, l'un ou l'autre des visages qui apparaissent lorsque l'on clique son nom sur Google Images ou sur YouTube ? Y a-t-il quelque chose à quoi elle pourrait se raccrocher, sinon le secret de son intimité, où le temps ne s'inscrit pas, là où il ne fait que s'écouler, comme le phénomène nuageux de Maloja ? »

La rencontre de deux actrices comme Binoche et Stewart aurait pu tourner au désastre. C'est le contraire qui se produit, les deux actrices arrivant à créer une synergie intense et subtilement érotique qui joue à trois niveaux – pièce, relation et réel – s'interpénétrant au point où le spectateur ne sait s'il regarde Héléna, Maria ou Juliette. Le film (c'est tout à son honneur) oblige ainsi le spectateur à s'interroger sur sa perception des acteurs, en tant qu'image, et sur leur fragilité dans la vie. Kirsten Stewart trouve ici son meilleur rôle à ce jour, incarnant une assistante personnelle solidement ancrée dans la réalité de son époque, qui materne et encourage une Juliette Binoche tantôt vulnérable, tantôt confiante, tantôt troublée, tantôt séductrice. Le personnage de Jo-Ann Ellis, avec son visage de Barbie qui paraît au départ d'un pathétique cliché, se complexifie de façon magistrale, révélant l'envers de l'image que les stars, telles qu'apparaissant dans les médias, pourraient être plus savamment fabriquées que les personnages qu'elles incarnent. Moment de bonheur, Assayas a tenu à inclure un extrait d'un court métrage d'Arnold Fanck, datant de 1924, qui montre les nuages de Maloja défilant dans un jeu d'ombres et de lumière, comme une peinture chinoise.

Séparé en chapitres par des fondus au noir, ***Clouds of Sils Maria*** passe de Maria Enders, la star en Chanel et lunettes noires, à l'actrice vulnérable qui tente de se plonger dans un rôle qui la questionne dans sa chair et enfin à la mise en scène de la pièce, qui deviendra à la fois son hécatombe et sa renaissance. Comme si la célèbre montre de Dali, après un passage amolli sur un coin de table, avait subitement glissé de la table au plancher pour, d'un coup, retrouver sa solidité. ➤ **Cote :** ★★★

■ SILS MARIA | **Origine :** France / Allemagne / Suisse – **Année :** 2014 – **Durée :** 2 h 04 – **Réal. :** Olivier Assayas – **Scén. :** Olivier Assayas – **Images :** Yorick Le Saux – **Mont. :** Marion Monnier – **Mus. :** Johann Pachelbel, Primal Scream – **Son :** Daniel Sobrino – **Dir. art. :** François-Renaud Labarthe, Gabriella Ausonio – **Cost. :** Jürgen Doering – **Int. :** Juliette Binoche (Maria Enders), Kristen Stewart (Valentine), Chloë Grace Moretz (Jo-Ann Ellis), Brady Corbet (Piers Roaldson), Johnny Flynn (Christopher Giles), Claire Tran (Mei Ling), Lars Eidinger (Klaus Diesterweg), Angela Winkler (Rosa Melchior), Hanns Zischler (Henryk Wald), Benoît Peverelli (Brendt), Luise Berndt (Nelly) – **Prod. :** Charles Gillibert – **Dist. / Contact :** Métropole.

Photo : Une synergie intense et subtilement érotique